

*La langue espagnole : sources documentaires  
et relations hispano-arabo-musulmanes*

*Ahmed ABI-AYAD, Université d'Oran*

Résumé

*Dans cette communication nous mettons en exergue l'importance de la langue espagnole comme étant un instrument fondamental et indispensable pour accéder aux sources documentaires relatives au patrimoine historique et culturel de notre histoire moderne avec la péninsule ibérique dont les rapports avec le monde musulman sont séculaires.*

*Nous évoquons, par ailleurs, les échanges et les interférences sociolinguistiques qui ont marqué cette histoire commune ainsi que l'importance de la traduction du patrimoine archivistique pour une meilleure connaissance de notre passé.*

*Enfin, nous verrons que la langue espagnole nous permet de voyager en Amérique latine pour redécouvrir un autre patrimoine socioculturel des périodes moderne et contemporaine.*

*Mots clés : Sources documentaires- Histoire – Morisques - interférences sociolinguistiques- Oran – Algérie- Espagne- Amérique latine-*

Avant d'aborder notre thématique sur la question des sources documentaires et relations hispano-arabo-musulmanes et notamment hispano-algériennes, nous voulons mettre en exergue l'importance que revêt pour nous la **langue espagnole**, en tant qu'outil fondamental dans le développement du savoir historique de notre patrimoine culturel et identitaire.

L'importance de la langue Espagnole revêt pour nous un caractère tout à fait spécifique et capital pour approfondir notre conscience du passé et la connaissance de nos valeurs civilisationnelles, et historiques. C'est aussi la passerelle incontournable, voir indispensable pour une approche sérieuse et rigoureuse de notre mémoire et de l'histoire des relations hispano-algériennes qui ont occupé et dominé durant presque trois siècles tout l'espace méditerranéen avec au centre la puissante Alger comme capitale. On ne saurait jamais, aujourd'hui, trop insister sur la valeur et l'intérêt de l'enseignement de l'**Espagnol**, langue chargée d'ingrédients culturels et linguistiques arabes véhiculaires d'un patrimoine scientifique inégalable de la Civilisation arabo-musulmane.

Si la Didactique des langues nous a appris qu'on ne peut absolument pas dissocier l'Enseignement et l'Apprentissage de la langue de ses éléments constituants colporteurs de civilisation et culture, il est évident qu'on ne peut donc étudier l'espagnol et faire abstraction de tous les aspects d'interculturalité propres à une histoire commune.

Il est bon de rappeler que l'écrivain espagnol Juan Goytisolo, arabisant et grand connaisseur du monde arabe, faisait remarquer à ses compatriotes son indignation vis à vis du mépris espagnol enregistré à l'égard de la langue arabe en écrivant : "**Je lutte déjà depuis plusieurs années pour faire connaître la culture arabe, parce qu'il me semble impardonnable l'oubli dans laquelle elle est soumise. On ne peut parler de la culture**

espagnole par exemple et ignorer qu'un de ses principaux ingrédients est l'Arabe. Il me paraît honteux l'améconnaissance qui existe dans notre pays sur la culture arabe »<sup>1</sup>

De son côté, WacinyLarej, dans son roman *Alger la gardienne des ombres*, a passé en revue le souvenir de Cervantes à Alger et nous a évoqué à travers le personnage de Hanna, tout l'héritage andalou et les différents rapports de l'interculturalité soulignant au passage l'importance de la langue espagnole et son patrimoine culturel: " Une inspiration me vint et je m' exprimai en langue espagnole, langue chérie de Hanna..." ou encore: "Vazquez de Cervantes ressemble à mon grand-père andalou qui a été contraint de quitter sa ville de lumière...."<sup>2</sup>

En effet, la langue espagnole, tout comme les autres langues étrangères, a la particularité de servir de vase communicant très original dont « le contenu de l'un se retrouvant dans l'autre » autrement dit la langue espagnole comporte une double mission puisqu'elle permet aux Espagnols de se ressourcer dans leurs archives issues de la conquête d'Oran et de Mers el Kébir pour revisiter notre pays d'alors, tout comme elle permet aux Algériens, d'aller au-delà de notre frontière territoriale, c'est-à-dire chez l'Autre pour nous redécouvrir et mieux nous connaître à travers ces fonds documentaires qui traitent de notre histoire médiévale et moderne.

Rappelons au passage que l'année écoulée 2009, nous renvoie au souvenir inoubliable de deux événements importants et dramatiques, déterminant de notre histoire.

J'évoque évidemment la Conquête d'Oran par le Cardinal Cisneros il y a cinq siècles (1509-2009)<sup>3</sup> puis le quatrième centenaire du Décret d'expulsion des Morisques d'Espagne (1509-2009)<sup>4</sup>. Ce sont là deux dates historiques qui déterminent nos rapports avec la péninsule ibérique et dont la langue espagnole constitue la clé pour accéder à toute la documentation espagnole en vue d'un nouvel éclairage de nombreux aspects de notre Histoire et patrimoine socioculturel.

Cette langue espagnole va donc élucider grand nombre de questions sur la conquête espagnole du Maghreb central et dévoiler certains mystères autour de l'Expulsion des Morisques d'Espagne, leur pays d'origine....

Sans la langue espagnole, il nous paraît difficile voir impossible d'appréhender ces liens et rapports anciens qui nous liaient à la monarchie des Rois catholiques. Notre propre regard et approche sont nécessaires, voire indispensables pour une nouvelle évaluation de cette abondante documentation espagnole qui traite de notre société et pays, sans transiter par d'autres sources étrangères souvent erronées et parfois partisans.

La langue espagnole illustre bel et bien ici, ce chassé-croisé, non seulement dans la traduction d'une culture et civilisation d'un grand empire qu'était la monarchie espagnole durant l'époque moderne, mais aussi et surtout, en ce qui nous concerne, cette interculturalité permanente et réelle dans ses différentes variantes sociales, linguistiques, anthropologiques, etc....

<sup>1</sup>Voir ma conférence sur " *La musique Andalouse : Pont culturel entre Tlemcen et Grenade*" présentée à Grenade lors de la Semaine culturelle entre Tlemcen et Grenade en avril 1989.

<sup>2</sup>WacinyLarej *Alger la gardienne des ombres*, Ed. Marsa, Paris. 1998. Pag. 43-49

<sup>3</sup>Dans le cadre de mon Projet de Recherche au CRASC, une Journée d'Etudes Hispaniques autour du *V centenaire de la conquête d'Oran par le Cardinal Cisneros 1509-2009*, fut organisée au CRASC le 26 décembre 2009

<sup>4</sup>Idem. Une Journée d'Etudes Hispaniques en souvenir du *IV Ccentenaire du Décret d'expulsion des Morisques d'Espagne (1509-2009)* fut organisée au nouveau Siège du CRASC le lundi 3 mai 2010.

La langue espagnole nous rappelle l'enjeu politique majeur qui opposait, dans le passé, les citoyens maghrébins au colonialisme et aux tribunaux de l'Eglise inquisitoriale de l'Etat espagnol.

Elle nous permet aussi de voyager en Amérique latine, pour retrouver d'abord d'autres traces identitaires et anthropologiques qui concernent le monde musulman, notamment ces Morisques expatriés et immigrants clandestins vers le nouveau continent<sup>5</sup> mais aussi ces Arabes du Moyen Orient, qui sous la conquête ottomane, ont émigré eux aussi vers la deuxième moitié du XIX siècle vers les pays latino-américains. Tel le Mexique, l'Argentine, etc....

La langue espagnole compte environ six cents millions d'hispanophones répartis dans les quatre continents dont le castillan est non seulement la langue natale mais aussi celle des adeptes et hispanisants qui la pratiquent à tous les niveaux et dans divers registres et disciplines.

Evidemment, notre situation d'hispanisant, un peu particulière, vis-à-vis de la péninsule ibérique, partie intégrante de l'espace méditerranéenne, nous amène à nous intéresser d'avantage et en priorité à cette question fondamentale du savoir historique qui nous relie à ce passé commun.

Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que la langue espagnole couvre un autre espace et dimension non de moindre importance par ailleurs, puisqu'elle nous fait découvrir d'autres cultures et communautés voire mieux connaître l'Autre et pouvoir faire partie, évidemment de cette mondialisation qui a rompu les frontières des échanges économiques, mais hélas pas humaines avec les nouvelles contraintes de visas et de sécurité..

Cette introduction sur l'importance et l'utilité considérable de la langue espagnole résume on ne peut mieux, tout l'intérêt que nous Algériens devons nous accorder à cet instrument linguistique qui doit forcément nous réconcilier, d'une part avec nous mêmes et d'autre part avec notre passé dont les rapports hispano-musulmans remontent à plus dix siècles sous l'impulsion d'échanges socioculturels, politiques et économiques assez révélateurs de cette très significative interculturalité qui s'est forgée tout au long de cette longue période d'histoire commune et qui s'est même propagée d'une certaine manière à l'Amérique Latine avec les colons andalous.

Pourquoi considérons nous que la langue espagnole est elle une source d'interculturalité pour nous Algériens, appartenant à une Civilisation arabo-musulmane ?

Rappelons d'abord que les "Arabes" ont dominé et répandu leur culture dans la péninsule Ibérique, c'est à dire l'Espagne et le Portugal durant plus de huit siècles et ont par conséquent laissé leurs empreintes et influences sur tous les aspects et secteurs de la vie quotidienne des Espagnols jusqu'à nos jours.

---

<sup>5</sup>La recherche scientifique sur les Morisques a ouvert le champ à d'autres pistes sur la question de l'émigration clandestine des Morisques vers le nouveau continent avec la conquête de l'Amérique... Voir ouvrage *la civilisation d'Al Andalous au Pérou* de Jaime Cáceres Enriquez, Ed. Casbah. Alger.2008. Présentation de L'auteur par A.ABI-AYAD. Voir aussi « *La Nueva Oran de San Nonato* » au Nord de l'Argentine, fondée en 1792.

Ensuite, les Espagnols ont eux aussi dominé et occupé quelques places fortes, notamment Oran et Mers El Kébir pendant environ trois siècles (1504 – 1792), sans oublier les conflits constants en mer et les successifs bombardements et expéditions espagnoles de la ville d'Alger<sup>6</sup> durant toute l'époque moderne sans jamais pouvoir la conquérir. Tous ces rapports et liens entre ces deux régions et pays situés de part et d'autre de la Méditerranée ont marqué profondément la culture de l'autre et où les similitudes et comportements présentent souvent des caractéristiques communes aux deux peuples.

Mais il n'y a pas eu seulement la Péninsule ibérique et le monde arabe, notamment l'Algérie qui jouissent de ses apports culturels réciproques. L'Amérique Latine, dont la langue fondamentale est l'Espagnol a hérité elle aussi de ses nombreuses influences sociales et artistiques andalouses transmises par les conquérants de l'Amérique à partir de 1492, et qui plus tard, devenaient les véritables colons des nouvelles terres et pays conquis avec une population morisque<sup>7</sup> d'origine musulmane.

Autrement, comment expliquer qu'on retrouve aujourd'hui au Mexique, au Venezuela, au Pérou, en Argentine, etc., beaucoup de traces et coutumes qui nous réfèrent à l'influence culturelle arabo-musulmane de l'époque de Al Andalous ?

A titre d'illustration, je cite l'exemple du Professeur et Chercheur mexicaine, Gloria Velázquez, qui dans son article intitulé " Nos racines arabes " et publié en 1988 dans le journal *l'Occident* de Guadalajara, affirmait : " **Jalisco n'échappe pas à l'influence arabe, arrêtons nous devant les maisons de Jalostitlan pour remarquer avec quel bonheur on peut associer l'ambiance de ce village avec celle de Cordoue ou Grenade, qui apparaissent dans quelques contes : des escaliers blanchis en forme d'escargot, des balcons orientaux , et, il ya<sup>8</sup> quelques années, le voile couvrant le visage des femmes..., d'ailleurs, en nous promenant para ici à Guadalajara, au quartier de Santa Teresita, on découvrira les balcons morisques. Et que nous reste-t-il de la littérature arabe? Se demande t'elle.**"

Au **Venezuela**, l'influence arabigo andalouse apparaît manifestement dans le domaine musical qui remonte aux vestiges de la colonisation espagnole. Dans son article " **La musique folklorique vénézuélienne et ses antécédents arabes** ", le Musicologue Rafael Salazar affirme que le substrat folklorique vénézuélien présente des mouvements mélodiques et des cadences andalouses. Cette influence artistique d'origine arabe se retrouve également dans les instruments de musique dans les formes de danse et structures poético- musicales souvent improvisées.<sup>9</sup>

Rafael Salazar va plus loin dans sa recherche en faisant remarquer que certaines genres folkloriques musicaux vénézuéliens, tels que le **fandango**, le **joropo**, le **cantejondo**, proviennent des formes antiques de création arabes dénommées **macamou** mode musical qui concordent avec l'improvisation au caractère modal. Pour lui, certains chants religieux

---

<sup>6</sup>Voir mes articles

<sup>7</sup>On appelle morisques les descendants des musulmans convertis officiellement au christianisme mais qui continuaient de pratiquer secrètement l'islam jusqu'à leur expulsion définitive de 1609-1614. Définition du projet ACALAPI UNESCO " contribution de la culture arabe aux cultures ibéro-américaines, par le biais de l'Espagne et du Portugal ", réunion de Nouakchott 93. Voir Abdekader Cheddadi, " 1492: De la conversion forcée à l'expulsion des morisques espagnols " in Revue *Histoire* n° 541, janvier 92 p. 18-27.

<sup>8</sup>Gloria Velázquez est Chercheuse au Centre des Etudes littéraires de l'Université de Guadalajara, Mexique.

<sup>9</sup>Voir son article " La musique folklorique vénézuélienne et ses antécédents arabes "

vénézuéliens sont imbibés de la **Nouba** arabe consacrée à la prière dans sa dimension cosmogonique.

Ces indices artistiques sont très révélateurs de cette interculturalité tenace qui a bravé mers et montagnes pour aller se fixer à des milliers de kilomètres. Par ailleurs le paraguayen Alejandro Hamed Franco, d'origine arabe souligne que "**la présence de la culture arabe au Chili est arrivée sans aucun doute avec les conquérants espagnols dont, selon les calculs, 33% étaient andalous**". Au Pérou, nous retrouvons d'autres traces culturelles arabes transmises par les femmes musulmanes esclaves ramenées au continent latino-américain lors de la colonisation espagnole. L'Ambassadeur et Chercheur Jaime Caceres, qui a vécu à Alger comme Diplomate de son pays met en exergue cet aspect d'interférence culturelle. Son travail de recherche historique consiste à prouver qu'au XVI<sup>ème</sup> siècle, il eut une présence morisque au Pérou. Un chapitre assez important fait référence aux femmes morisques qui arrivèrent en qualité d'esclaves blanches, mais qui après peu de temps et à cause de leurs grandes aptitudes elles furent libérées. Selon lui, "**elles accomplirent un rôle très important durant les premières années de la colonisation et ce qui est certain c'est qu'elles laissèrent des empreintes et indices ineffaçables dans l'art, les mœurs, la cuisine, la langue, les noms et même dans les traits physiques...**"

D'autres éléments et aspects culturels de la civilisation arabo-musulmane transmis et exportés en Amérique Latine à partir de Al Andalous durant les XVI et XVII siècles ont été relevés même si quelques uns sont immatériels et difficile de prouver leur origine tels que les coutumes culinaires, vestimentaires, contes, proverbes, traditions, etc., Par contre on sait très bien que certaines indices artistiques, architecturaux, linguistiques sont visibles et évidents de nos jours, tels que la construction des maisons avec une cour à l'intérieur, une source d'eau, des arcades et un oranger ou citronnier au milieu, qu'on appelle communément la maison andalouse avec son patio.

En ce qui a trait à l'influence linguistique arabe sur le parlé et lexique latino-américain, le professeur, Juan Yaser, argentin d'origine palestinienne a dressé dans son livre *Héritage arabe en Amérique*, toute une liste de mots de ce continent qui ont gardé leur origine arabe tels que :

**Malambo** del ár. Mal'ab = dance en Argentine, Chili et l' Uruguay

**Bagual** del ár. baghl = mulet ou cheval de trait (8) Argentine, Bolivie, chili, Uruguay

**Chiripá** del ár. Shirualarabe = bombachón, motrépandu en Argentine

**Zaino** del ár. Záin = bello, valiendose de su belleza se vuelve sádico

**Chafar** del ár. Shafr = racine du poil, del pelo, de la barba o del párpado

**Chafariz** del ár. Saharidj, plur. desahridj = tanque de agua

**Chafarote** del ár. Shafarat, plur. deshafra = hache ou gran cuchillo

**Chaldelár.** Shal = **mandil**chale ou manto qui se met sur les épaules

**Charquedelár.** Sharqi = vent de l' est ou objet qui appartient à l' est

**Charrán** del ár. Sharrán = shar = mauvais, pervers

**Chavo y chavalo** del ár. Shab = jeune = joven en Amérique Centrale, Mexique et Venezuela

**Chequedelár.** Shaqq = document ou papier officiel

**Chiva** del ár. Shiba = shaib = barba canosa

**Batea** del ár. Bathia = gericanoubaril, fût

**Cazabe** del ár. Qazaba = roseau = canne à sucre

Selon Juan Yaser, tous ces vocables américains ne proviennent pas de l'espagnol ni du quechua mais de l'arabe que parlaient les andalous morisques depuis qu'ils ont mis les pieds en territoire américains en 1492.

En littérature, le nom de Al Andalous résonne vigoureusement à travers les deux rives méditerranéenne et stimule admirablement la contemplation et l'exaltation des vers poétiques agréablement gravés sur les murs de l'Alhambra. En Andalousie, tout est lumière, musique et poésie. Tous les beaux arts ont atteint là-bas une plus grande dimension et une importance inégalable. La lumière scientifique de Al Andalous dissipa les ténèbres et Cordoba devint vite capitale intellectuelle de l'Europe et où les sciences atteignirent leur plénitude. En Andalousie l'art musical atteignit sa plénitude et la musique andalouse, grâce au génie du poète Ziriab, promoteur et transmetteur du **Macam et nouba andalouse** vers les pays magrébins, a pu prospérer à tel au point, où de nos jours, nous en sommes passionnés de cette musique traditionnelle classique andalouse dans ses différents styles. L'Andalousie c'est aussi la poésie. Là bas les arabes ont cultivé la poésie au point de créer de nouvelles formes et structures tel que la **moaxaja** et le **zejel**, genre poétiques original et typiquement andalou. Ce qui fait dire à l'arabisant espagnol, Garcia Gomez : "L'Islam a donné à l'Espagne la lyrique classique, la qasida du désert" et " l'Espagne a donné à l'Islam sa propre lyrique, celle de la moaxaja et du zejel ". L'apport et l'influence arabe dans la littérature espagnole et latino-américaine sont assez significatifs même si les études ne sont pas tout à fait exhaustives et méritent cependant davantage d'intérêt et plus d'attention dans le nouveau continent. On a l'habitude de dire que l'Andalousie est profondément poétique puisque dans ses veines circulent la traditionnelle et remarquable lyrique arabe. Ce legs poétique des arabes innovateurs et créateurs de la **moaxaja** et du **zejel**, s'étendit en territoire latino-américain où elle s'intégrera à la littérature régionale.

Dans cet héritage littéraire nous retrouvons de nombreux aspects et indices dans les lettres hispano-américaines.

Mais, si beaucoup d'études ont révélé l'influence littéraire arabe sur les écrivains et auteurs espagnols, il n'est pas de même pour ce qui de cette influence sur le monde latino-américain. Cependant on peut affirmer, compte tenu, des études actuelles, qu'il existe aujourd'hui en Argentine et en Uruguay, un **payador**. C'est à dire un poète populaire qui développe un genre de poésie orale improvisée, similaire à la forme, au style et au mode traditionnel arabe. Nombreux sont les indices et références au monde arabe dans les textes littéraires des grands et illustres écrivains latino-américains comme **Leopoldo Lugones, Ruben Darío, Jorge Luis Borges, Jorge Amado, Gabriel García Marquez, José Martí**, etc.,

Nous citerons le cas bien connu et assez étudié du personnage argentin légendaire et mythique d'origine arabe le **gaucho**, vocable d'origine arabe "haushi" marginalisé. C'est une synthèse de l'amalgame naturel entre andalous et natifs américains. La personnalité, le comportement et l'âme arabe de ce héros littéraire qui jouit d'une certaine réputation dans le roman des

auteurs du Rio de la Plata sont confirmés par ces écrivains, eux-mêmes, qui font état de leur commentaire sur le **gaucho** :

Dans son livre *El Payador*, Leopoldo Lugones affirme : « **Cet Arabe payador dont le sang porte dans ses veines le gaucho** ».

Bartolomé Mitre, déclare « **le gaucho argentin, cet espèce d'Arabe y cosaque, modifié par le continent est une nouvelle et belle race** »

Domingo Sarmiento Faustino commente « **jusqu'aujourd'hui est gravée au feu comme une marque indélébile dans notre cerveau, l'âme musulmane** ».

Ricardo Rojas dans son livre *Vida de Sarmiento*, se réfère au gaucho de cette manière : « **quand le prophète de la pampa porte le turban et la chalaba, il ressemble à l'arabe** ».

SancechezZimmy, dans son livre *el Gaucho* affirme: « **l'authentique gaucho était indubitablement d'ascendance andalouse, ce qui voudrait dire qu'il portait dans ses veines du sang arabe** ».

Santiago de Peralta dans son livre *Influence du peuple arabe en Argentine* signale que: « **l'élément humain, le soldat qui arrive avec les conquérants, était morisque, arabe chrétien. C'est à dire arabe christianisé, (mudejar)...et il ajoute " par contre, beaucoup de sang arabe se voit chez les hommes des plaines de la Plata, et ceci s'explique parce que Mendoza recrutait ses gens en Andalousie, c'est à dire dans les villages où le sang arabe est resté le plus pur** ».

Tout ceci nous révèle, on ne peut mieux, l'existence profonde d'une inter culturalité qui s'étendit jusqu'en Amérique Latine par l'intermédiaire de la péninsule Ibérique qui a servi peut être malgré elle, de réseau transmetteur de la culture et civilisation arabes. Cette vision un peu éparse sur la considérable influence socioculturelle arabe en Amérique Latine nous sensibilise davantage sur le rôle civilisationnel joué par Al Andalous au delà de la péninsule ibérique et les efforts qu'il reste à fournir pour conquérir de nouveau cette espace culturel grâce à cette langue espagnole qui représente pour nous, l'outil de choix pour étudier, évaluer et appréhender cet inimaginable héritage culturel arabe et déceler les différents rapports d'interculturalité répartis dans le continent latino-américain.

Ce phénomène de l'interculturalité n'est pas à sens unique, bien au contraire, il se nourrit de l'autre. En l'occurrence les Espagnols, durant leur présence en Oranie à l'époque moderne puis lors de la conquête française avec des colons espagnols et plus tard avec l'exil forcé de la communauté espagnole en Algérie, pourchassée par les franquistes pendant la guerre civile de 1936-1939. Cette cohabitation a développé la convivialité et renforcé les échanges au point où nous retrouvons aujourd'hui certaines marques et aspects de comportement socioculturels d'origines espagnoles bien implantés en Algérie, notamment dans l'Oranie. C'est ainsi que les relations historiques évoquées succinctement consolident ces liens traditionnels entre les deux communautés et donnent lieu naturellement à toute sorte d'échanges et facilite la coexistence et l'acceptation de l'autre. Ces circonstances de coexistence ont favorisé et développé cette interculturalité et de ce fait l'arabe algérien s'est vu lui aussi soumis à des emprunts linguistiques d'origine espagnole qui sont largement utilisés dans notre société. Autrement dit, l'Hispanisme algérien s'est vu conforté par cette pratique courante de mots espagnol intégrés dans notre parlé algérien et qui relèvent particulièrement du domaine de la pêche et du poisson tels que les mots : **gambas, salmonete, cipia, raya, besugo, bajeles,**

**ganche, etc.**, D'autres hispanismes sont utilisés dans notre parlé arabe et perdurent encore dans le langage quotidien des gens telles que les expressions : **ojo, tonto, calentica, mamá, chica, nabos, viejo, amigo, señor, adiós**, ou d'autres mots d'apparence espagnole mais qui sont en vérité d'origine arabe comme **azotea, almario, almohada, hola, ojalá**, etc. Ces traditionnels liens historiques entre le monde arabe, l'Espagne et l'Amérique latine ont implanté et développé certains aspects socioculturels assez révélateurs et font que ces interférences linguistiques et culturelles consolident cette interculturalité qui doit être gérée, étudiée, évaluée et analysée à sa juste valeur de tolérance et de respect vers l'autre.

### **Conclusion**

**Toutes ces considérations** et réflexions nous ramènent enfin de compte à l'élément essentiel et fondamental que représente la **langue espagnole** pour nous Algériens, car en plus d'être une langue véhiculaire d'une importante culture et civilisation, elle est l'instrument indispensable pour la recherche scientifique et la connaissance de notre histoire, de notre patrimoine, de notre identité et de notre mémoire. Cette langue espagnole, source de l'interculturalité nous permettra de voyager loin dans le temps et l'espace pour se réapproprier de maints aspects de notre culture disséminés dans ces pays et récupérer cette considérable et précieuse documentation de manuscrits relatifs à l'histoire de l'Algérie, du monde arabo-musulman avec le continent latino-américain à travers la péninsule ibérique.

Cet espèce de bilan succinct sur nos rapports interculturels met en exergue l'importance de l'Hispanisme algérien, qui grâce à la langue espagnole nous ouvrent des sérieuses et prometteuses perspectives ainsi que de grandes possibilités d'échanges et d'expériences dans les domaines culturels et scientifiques et particulièrement dans la recherche scientifique de thèmes communs (comme la linguistique et la didactique de l'enseignement de la langue Arabe et de l'Espagnol) qui consolideront et développeront sans aucun doute cette vaste et multiple interculturalité que nous partageons avec tous les pays latino-américains à travers la péninsule ibérique.